

Ce qui distingue ces animaux des carnassiers et de tous les autres mammifères, c'est la poche dont les femelles sont pourvues sous le ventre, et dans laquelle se trouvent les mamelles. Deux os attachés au pubis et enveloppés dans les muscles du ventre, servent de support à cette poche. Ce sont de jolis petits quadrupèdes, de la grosseur à peu près du lapin, qu'on rencontre dans presque toute l'Amérique du Sud, dans la Nouvelle-Hollande, aux Antilles et même aux États-Unis, mais non en Canada. Les petits, lorsque la femelle les met au monde, ne sont autre chose que de petites masses de chair informes, guère plus grosses qu'un grain d'orge; mais elle les place aussitôt dans sa poche, où ils s'attachent à ses mamelles, jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur parfaite conformation. La femelle veille sur eux alors avec un soin tout particulier; elle se plaît souvent à les exposer à la pluie pour les laver, elle les essuie alors de ses pattes; quelquefois aussi elle les expose au soleil quand il fait beau, et se plaît à jouer et à danser avec eux; mais au moindre danger, elle les renferme dans sa poche et s'enfuit avec son précieux fardeau. Les femelles font de dix à douze petits par portée; et ceux-ci sont à peu près de la grosseur des souris lorsqu'ils commencent à sortir du berceau portatif de leur mère.

Les Sarigues qui se rencontrent aux États-Unis (*Opossum* des Anglais), se plient facilement à la domesticité; mais si ce sont des animaux capables d'intéresser par la bizarrerie de leur conformation, d'un autre côté, ils exhalent une odeur fétide et urineuse qui les rend tout à fait repoussants. Les sauvages cependant mangent leur chair; mais il est probable que, comme pour la mouffette, l'odeur désagréable qu'ils répandent, et qui a son foyer dans deux glandes près de l'anus, ne s'attache nullement à leur chair, bien qu'elle puisse s'attacher aux poils, vu surtout qu'ils répandent cette urine nauséabonde chaque fois qu'ils sont effrayés ou qu'ils se mettent en colère.

(A continuer.)

